

une chronique

proposée par C.P.E. dans les livraisons de l'année 2001 - 2002.

5

de la difficulté et de l'intérêt d'écrire sur sa pratique

Lors d'un FORUM DE LA RENTRÉE proposé par le groupe départemental du Haut-Rhin, une camarade a fait part de sa difficulté à témoigner par écrit de sa pratique de la classe, et partant, de son impossibilité à participer aux échanges à travers le bulletin édité par le groupe. Dans les mois qui ont suivi, son point de vue a fait l'objet d'un «cahier de roulement» permettant d'approfondir la difficulté et l'intérêt d'écrire sur sa pratique.

La chronique que nous proposons est alimentée par ce «cahier de roulement» mais nous souhaitons que d'autres lecteurs interviennent dans le débat en y apportant leur sentiment et leur expérience.

Lucien BUESSLER

Si je souscris un abonnement au «*Monde Diplomatique*», à «*Alternatives Économiques*», à «*La Recherche*» ou au «*Monde de l'éducation*», les responsables de ces publications n'attendent pas que je leur fasse parvenir une proposition d'article dans les semaines qui suivent ! Il y a des collaborateurs attirés pour rédiger le contenu de ces journaux. En m'abonnant j'accède au statut de lecteur de leurs écrits, c'est tout. À la rigueur ils concèdent un espace, généralement riquiqui, à un possible courrier des lecteurs, essentiellement pour contenir l'exubérance de quelques abonnés : l'intervention des lecteurs doit rester marginale.

Le souscripteur d'un abonnement à «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*» sera dans un cas de figure totalement différent car non seulement il accède au statut de lecteur mais également, simultanément, à celui de rédacteur potentiel. Ici il n'y a pas de collaborateurs attirés pour assurer le contenu de la publication : la place du courrier des lecteurs s'étend de la première à la dernière page ! «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*» est un support d'intercommunication. Et la seule chose que font les responsables du bulletin c'est d'assurer les conditions matérielles pour la diffusion du support ; pour le reste, c'est à dire pour l'essentiel, le contenu, ce sont les lecteurs qui l'assurent.

Notre champ de recherche et d'expression est celui de la pédagogie. Or je suis profondément conscient qu'il est extrêmement difficile de décrire un acte pédagogique, je dirai même que cela me paraît théoriquement inaccessible tant il est improbable d'être à même de prendre en compte tous les paramètres, tous les implicites personnels, interpersonnels ou institutionnels, à la fois chez l'enseignant et chez l'apprenant, seul ou, pire, en groupe. Et les filtres sélectifs, ou grossissants, ou déformants fonctionnent à notre insu tant au moment de l'analyse que de la synthèse.

Que j'écrive cela peut paraître paradoxal si on considère que j'assume (pas seul, heureusement !) l'animation de «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*» depuis plus de vingt-cinq ans. Et que je sollicite, invite, incite, presse, chacun et chacune, depuis tant d'années, de passer de l'état de rédacteur potentiel à celui de rédacteur effectif. Mais le paradoxe n'est qu'apparent ! Car il faut prendre en considération qui communique et ce que nous voulons communiquer. Nous n'avons ni l'ambition de décrire des actes pédagogiques à la manière dont l'entomologiste disséquait un insecte ni de transmettre des méthodes à reproduire à l'identique. Nous sommes des praticiens en recherche. Nous cherchons à faire évoluer nos pratiques de classe de façon à permettre à nos enfants de grandir.

.../...

En rédigeant un témoignage pour «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*», je sais que je m'adresse à des praticiens, comme moi en recherche, qui interrogeront mon texte en fonction de la problématique qu'ils vivent dans leur classe. Un praticien raconte comment est né dans sa classe un moment d'expression libre dans le domaine mathématique : «*dans sa classe, quelles formes d'expression libre étaient possibles préalablement dans d'autres domaines de la connaissance ou des savoir-faire ? quels outils et quelles pratiques a-t-il proposés, comment les enfants s'en sont-ils emparé ? comment cette expression a-t-elle été accueillie, travaillée ?*» Et même si le témoignage paraît séduisant par rapport aux besoins ressentis, il n'est jamais question de le transposer tel quel, mais d'en faire son miel pour alimenter ses propres réflexions et ses propres recherches, pour proposer et innover tenant compte de la vie existante dans la classe.

En témoignant avec trop d'enthousiasme, on risque certes de devenir doctrinal voire dogmatique : cela s'est vu, mais cet avatar me paraît toutefois assez théorique à en juger par le contenu de «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*». Justement parce que nous sommes des praticiens, en recherche constante à même la classe, nous savons qu'il ne faut pas figer la vie même sur une réussite.

Nous ne disons pas des choses définitives, arrêtées. Nous témoignons de recherches, d'avancées que nous accostons, ou que parfois nous entrevoyons seulement, de joies que nous souhaitons partager... Mais nous faisons également le point pour montrer à partir d'où nous souhaitons poursuivre à plusieurs, tant il est vrai que les vraies avancées se font à plusieurs, dans la confrontation et la coopération que notre bulletin ambitionne justement de rendre possibles.

À examiner les rubriques qui apparaissent, occasionnellement ou habituellement, dans «*Chantiers Pédagogiques de l'Est*», on peut constater qu'il est possible de contribuer au contenu de différentes manières : chacun pourra trouver celle qui correspond à ses besoins et sa sensibilité. Ou s'y mettre petit à petit... histoire de s'approprier...

Et en ce qui concerne CPE, là aussi, on peut innover pour tenir compte de la vie qui bouge... vos suggestions sont attendues.

Lucien

Je ne résiste pas à l'envie de citer un texte de Jean ROUAUD même s'il risque de conforter ceux qui hésitent à écrire (mais nous ne sommes pas là pour nous leurrer...). Il est extrait de «*La dés-incarnation*» (édit. Gallimard, 2001) :

Les forces centrifuges de l'écriture.

C'est ainsi, c'est le mouvement même de l'écriture. À peine avez-vous commencé une phrase qu'elle vous fait dire des choses que vous ne soupçonniez pas, qu'elle vous entraîne où vous ne pensiez pas, en des endroits dont vous ignorez jusque-là l'existence. Vous écrivez une carte postale, par exemple, une simple carte postale de vacances, et voilà que vous affirmez que le ciel est bleu, au lieu qu'il vous suffirait de lever les yeux et vous pourriez noter qu'il s'agit plutôt d'un bleu laiteux, pour un peu, la couche de nuages qui diffuse une lumière nacrée risquerait de tourner à la pluie, et la mer, présentée comme un parfait miroir du ciel, pas si calme que ça en fait, avec sa frise d'écume au sommet des vagues, et les vacances, à bien y réfléchir, pas idylliques, non plus, un peu ennuyeuses, et ce n'est pas par souci d'enjoliver votre séjour, non, juste ce mouvement de l'écriture qui à peine se met-elle en marche produit de l'imaginaire comme une dynamo de l'énergie, s'essaie spontanément à la beauté, à la recreation enchantée du monde. Sans doute le poids de la poésie, de cet enrôlement du langage dans les divisions poétiques, le tribut à payer à cette haute idée de la littérature qui serait la vraie vie. Ce qui vaut aussi, cette intimidation devant la chose écrite, pour un rapport d'activité. Le rapporteur, le soir, de retour à la maison, penché sur sa feuille ou face à son écran, qui, dès lors qu'il s'applique à enchaîner les phrases -car il s'applique, peine, trouve qu'écrire, ça ne va pas de soi-, va se comporter, oui, en poète, c'est-à-dire qu'il va dramatiser ou enjoliver, jouer les Cassandre ou les oiseaux de bon augure, et emporté par une sorte d'élan lyrique, se gonfler comme la voile du texte, se féliciter d'une formule, perdre pied avec le réel. Au point de s'étonner plus tard, de ne pas en revenir, quand, à partir de ce labeur d'écrivain, de ces quelques pages prises à la lettre, on s'appliquera à tirer les conclusions de son rapport. Non, mais attendez, ce n'est pas exactement ce que j'avais voulu dire, je ne proposais pas vraiment de mettre en congé forcé huit mille employés. Trop tard. On avait oublié de le prévenir. L'écriture, c'est pris très au sérieux. Lois, rapports, contrats, édits, traités, textes sacrés, c'est elle, au mot près, qui régit le monde. Exégèse et compagnie, interprétation au pied de la lettre, le diable gisant dans l'analyse de textes. Et le reste serait littérature ?

pages 14 à 16

Le reste littérature

Si l'imaginaire s'engouffre à ce point dans le champ de l'écrit, c'est qu'il y a un espace béant entre le mot et la chose. Le mot a tellement pris l'habitude de se passer de ce qui le fait exister pour s'affirmer en soi, a tellement servi de leurre, de produit masquant -le concept masquant le réel-, qu'on oublie de lui demander des comptes : mais au fond, qu'est-ce que tu veux dire ? de quoi parles-tu ? à quoi quoi renvoies-tu ? Comme si on craignait de paraître désobligeant. Car, depuis qu'il fait la loi, le mot en impose : triomphe de la pensée scientifique, invention du mot à vocation unique, parent de la formulation mathématique, débarrassé par la raison de son mystère sacré, de son pouvoir d'incarnation. ...

page 16